

“LES HOMOS DU FOOT sont obligés de se cacher”

► Pierre Rondeau, économiste du sport, démonte les tabous dans le foot un à un dans un livre choc qui vient tout juste de sortir.

► Cigarette, alcool, racisme, sexe, dopage, argent, homosexualité, impartialité de l'arbitrage... Autant de sujets qui, officiellement, ne posent aucun problème dans le foot, mais qui alimentent pourtant les fantasmes et les rumeurs incessantes.

Pour y répondre, l'économiste du sport Pierre Rondeau a enquêté au-delà des témoignages et s'est appuyé sur des études scientifiques (économiques, sociologiques ou médicales...) dans son nouveau livre intitulé *Les Tabous du foot*. Il montre que le

É

football n'est pas ce modèle idyllique érigé derrière des tabous protecteurs. Codirecteur de l'Observatoire sport et société à la Fondation Jean-Jaurès, celui qui est

aussi chroniqueur pour la chaîne française RMC Sport bat en brèche les idées reçues et montre que le sport numéro un se protège derrière des non-dits pour éviter de traiter les vrais problèmes. Entretien.

En confrontant les tabous du foot à des faits scientifiques, quelle est votre démarche avec ce livre ?

“L'idée est de se baser sur le rationnel, sur des faits scientifiques vulgarisés à outrance afin de les confronter aux non-dits, aux ta-

bous, aux clichés de ce sport. Je démontre au travers d'enquêtes que le dopage est par exemple présent dans le football, ou, via des études psychologiques et comportementales, que le footballeur est intelli-

gent via une autre forme d'intelligence, pas la culture générale mais il y a une intelligence neurologique supérieure à la moyenne et des capacités différentes d'expression. Racisme, homophobie, précarité qui touchent les footballeurs, arbitrage, économie du foot, alcool, sont aussi des thèmes abordés.”

Pourquoi le football concentre-t-il autant de tabous ?

“Il y a plusieurs causes qui sont liées entre elles. Déjà, parce que c'est le sport le plus populaire au monde, donc il génère beaucoup de critiques. Les tabous sur le tennis sont moins vendeurs, et il y a moins d'études scientifiques sur le sujet. En effet, il y a quatre milliards de pratiquants, ce qui génère aussi énormément d'argent auprès des annonceurs, ce qui fait qu'on cherche à contrôler et à polir son image, sa communication, au vu des contraintes économiques aussi énormes.”

Quel chapitre a été le plus difficile à traiter ?

“Sans aucun doute le tabou lié à l'homosexualité dans le foot. J'ai pu constater le silence des autorités et une forme d'autocensure des principaux intéressés. Dans un sport très hétéro-normé, les homosexuels sont obligés de se cacher, surtout face aux insultes homophobes dans les vestiaires, devant la télé et dans les tribunes. Très peu d'études existent sur l'homosexualité. Mon but est de le traiter via des études scientifiques. C'est un cas alarmant car il y a très peu de recherches sur le sujet, peu de témoignages, rares sont les joueurs à se dé-

clarer homosexuels pendant leur carrière ou ils attendent sa fin. Je veux expliquer pourquoi dans un sport pratiqué par des millions les cas de coming-out sont tellement rares. J'ai trouvé des études universitaires mais très peu, j'ai voulu le faire de manière posée. J'ai été mis en difficulté face à ce manque, alors que sur l'alcool, le sexe et le tabac, elles sont très nombreuses.”

Vous illustrez ce tabou avec le cas du footballeur Olivier Rouyer ?

“Certains n'osent pas le dire durant leur carrière par peur que ça les freine. Olivier Rouyer, un footballeur français l'a dit dix-huit ans après. Pourtant, personne ne lui a mis la pression, mais il l'a fait de lui-même, il s'est autocontraint à cette censure malheureuse qui laisse croire que ça lui portera préjudice auprès du club, des sponsors, des supporters, c'est une vraie problématique dans le foot.”

Face aux insultes homophobes, les joueurs homosexuels se censurent et sont obligés de se cacher...

“C'est de la responsabilité des instances de lutter contre l'homophobie autant que pour le racisme. On doit seulement être noté sur sa performance de footballeur et non pas sur sa couleur ou son orientation sexuelle. C'est juste un tabou et une autocontrainte des joueurs car l'ensemble de la société fan de football a intégré que c'était un sport hétéro-normé. A contrario, c'est plus accepté qu'une femme homo joue au foot de haut niveau.”

Ludovic Jimenez

“Les footballeurs ont des capacités cognitives au-dessus de la moyenne”

Souvent moqués, les footballeurs sont présentés comme des êtres privés d'intelligence. Selon Pierre Rondeau, ces derniers sont loin d'être bêtes. Ils possèdent juste une intelligence différente du reste de la population. *“Qu'est-ce que l'intelligence ? La culture générale, les diplômes ? Ou utiliser ses capacités neurologiques et cérébrales de manière extraordinaire ? Les footballeurs ont des facultés supérieures à la moyenne pour prendre des décisions, faire le bon*

choix et anticiper des mouvements en une fraction de seconde. Ils sont intelligents mais ce n'est pas la définition qu'on donne de l'intelligence.” Anticipation, prise de décision, motivation, stratégie... Les très grands sportifs ne performant pas qu'avec leurs muscles, ils doivent faire preuve de compétences cognitives de haut niveau.

Certains footballeurs présentent même des capacités cogniti-

ves très largement au-dessus de la moyenne, expliquent des neuroscientifiques spécialisés dans les *Tabous du foot*. Ces derniers ont étudié les fonctions exécutives de footballeurs de différents niveaux, dont deux joueurs espagnols : Xavi Hernandez et Andrés Iniesta. Résultat : les tests des fonctions cognitives (attention, mémoire de travail, anticipation, prise de décision, capacité d'adaptation...) menés sur ces joueurs ont montré qu'ils possé-

daient des compétences plus importantes que des joueurs de moins bon niveau, mais surtout qu'en classant la population mondiale sur ces critères cognitifs, Xavi arrivait dans le premier centième, et Iniesta dans le premier millième.

L. J.

“40 % des footballeurs ruinés après leur carrière”

Pierre Rondeau démontre que tous les footballeurs n'ont pas la vie idyllique qu'on leur prête. *“C'est un cliché de croire que les footballeurs sont tous riches et c'est complètement faux. Il y a énormément de précarité. Si une minorité est grassement payée, le chômage et la pauvreté sont une réalité. Une étude récente dont je parle dans mon livre est révélatrice de ce fantasme : 40 % des joueurs de la planète gagnent moins de 1 000 dollars par*

mois, essentiellement en Afrique mais aussi en Europe où entre 20 et 40 % affirment ne pas toucher leur salaire en temps et en heure. Il y a des millionnaires et on peut s'en indigner même s'il y a débat vu l'argent qu'ils rapportent, mais il y a aussi beaucoup de torsions et de dépressions dans ce milieu.” Pierre Rondeau met en lumière le fait que les 10 % de footballeurs les mieux payés touchent presque 50 % des sa-

lares distribués, d'après la Dares (Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques). *“Le football professionnel est l'illustration de ce qu'est aujourd'hui le capitalisme mondialisé et totalement déréglé. Les 10 joueurs les mieux rémunérés en France s'accaparent 90 % de l'ensemble des salaires. Tout le monde ne peut être que choqué par les rémunérations brutes mensuelles de Neymar, qui gagne 3,06 millions*

d'euros... mais à côté de cette réalité qui touche une minorité de joueurs, le chômage dans le football est supérieur à 20 % et on estime que 40 % des joueurs de foot seront ruinés après leur carrière, qui dure en moyenne 4 à 6 ans.”

L. J.

Dopage : “le foot n'est pas un sport propre”

Pierre Rondeau avance des éléments concrets pour combattre les clichés selon lesquels le foot serait un des rares sports qui échappent au dopage. *“L'argument répété par l'UEFA et la Fifa est de dire que c'est un sport propre car il est technique et donc que le dopage ne serait pas nécessaire et qu'aucun produit dopant n'existerait. Pourtant, de nombreux joueurs ont avoué avoir eu des piqûres de soi-disant vitamines avant d'entrer sur le terrain... Le docteur Jean-Pierre de Mondenard explique que se doper facilite*

la récupération, améliore l'endurance pour booster ses performances à l'entraînement et donc, a posteriori, sur le terrain.”

Dans ce chapitre, une étude italienne révèle les analyses sanguines de 32 000 joueurs pros. Les chercheurs se sont rendus compte que les risques d'avoir un cancer par rapport à certains produits dopants ont augmenté de 1 000 % par rapport à la population. Sur les 132 sportifs analysés : 32 % de footballeurs laissaient entrevoir des traces

de produits dopants, et le taux de sclérose latérale amyotrophique était jusqu'à 20 fois supérieur à la moyenne. Les conclusions permettaient de suspecter un dopage généralisé. *“Cela démontre l'hypocrisie totale sur la chose, on veut nous faire croire qu'il est inexistant dans le foot, et que Messi ou Ronaldo n'ont pas besoin de se doper. Je raconte aussi dans le livre que Ravanelli demandait à ses joueurs à Ajaccio de boire des mixtures bizarres et de se piquer, malheureusement il*

n'y a aucune preuve, c'est toujours le même problème. On peut se demander si le milieu n'est pas ultraprotégé. Mais en tout cas, le foot n'est pas un sport propre, il y a un faisceau de présomptions qui pourrait démontrer l'existence du dopage.”

Le dopage est nié haut et fort dans les instances et au sein des clubs, *“mais que l'UEFA et la Fifa mettent en avant la propreté du foot, c'est de l'aveuglement car il y a du dopage dans tous les sports professionnels”*, affirme l'auteur.

L. J.

La vérité sur l'alcool et le sexe dans le foot

Alcool, tabac, sexe, le mode de vie des footballeurs est souvent pointé du doigt. Des clichés démontés scientifiquement. "En effet, croire qu'il ne faut pas boire ni fumer ou avoir des relations sexuelles avant un match pour maintenir un taux de testostérone élevé est faux", juge Pierre Rondeau qui le démontre via des études précises et cite le cas Nainggolan. "En 1998, on a été champions

du monde avec de gros fumeurs comme Blanc et Barthez, tout comme Leboeuf que je côtoie sur RMC SPORT; je ne l'accuse pas mais il faut dire que ça n'a pas de conséquence à court terme puisque le foot reste un sport collectif. La méforme physique peut être soutenue par les coéquipiers." Et si certains coaches interdisent le sexe avant les matches, l'auteur prouve qu'il n'a aucun impact à court ter-

me. "Au contraire, il permet de réduire l'anxiété des joueurs, ça les détend avant les matchs. Morphologiquement, après l'orgasme, un épanouissement se produit. Faire la fête, l'amour ou boire un coup détend le joueur. Alors, certes il ne faut pas le répéter à haute dose mais il ne faut pas croire que faire l'anniversaire de Neymar une semaine avant le match contre Liverpool va provoquer la

défaite en Champion's league. Une étude, dont je parle, a demandé aux sportifs de prendre une cuite et de réaliser le lendemain des tests physiques, eh bien il n'y avait aucune différence significative au niveau physique avant et après la cuite."

L. J.

Les instances ferment les yeux sur le racisme

Pierre Rondeau pose un constat implacable : lors de la Coupe du monde 2018, mis à part un entraîneur, aucun dirigeant ni entraîneur n'était de couleur. "Autrement dit, ils sont tous blancs. On gardera ces clichés sur la représentation qu'on se fait du footballeur tant qu'on ne prendra pas la décision de montrer une réalité, un homosexuel n'est pas moins qu'un hétéro comme un dirigeant noir n'est pas moins bon qu'un blanc", dé-

plore-t-il.

Dans le livre, Éric Cantona s'interroge sur le fait que le nombre d'éducateurs africains en équipes de jeunes est très élevé, "mais plus on avance dans le milieu professionnel, plus ils disparaissent et deviennent blancs. Pourquoi les dirigeants ne prennent pas ce risque qui n'en est pas un, pourquoi ne nomment-ils pas de sélectionneur de couleur, on autoproduit les discriminations."

L. J.